

Fiche technique

Japon - 2004 - 2h23

Réalisation, scénario & montage :

Ishii Katsuhito

Image :

Kosuke Matsushima

Musique :

Little Tempo

Interprètes :

Sato Takahiro
(Hajime Haruno)

Maya Banno
(Sachiko Haruno)

Tadanobu Asano
(Ayano Haruno)

Anna Tsuchiya
(Aoi Zuzuishi)

Satomi Tezuka
(Yoshiko Haruno)

Tatsuya Gashuin
Takahiro Sato



Résumé

Les Haruno habitent une petite ville de montagne près de Tokyo. Sachiko, la cadette de huit ans, cherche à faire disparaître son double géant. Hajime, son frère, lycéen, vit son premier amour.

Yoshiko, la mère, décide de sortir de sa retraite pour faire un retour très remarqué dans le monde du film d'animation, sous le regard de son mari, Nobuo, qui pratique l'hypnose thérapeutique.

Quant au grand-père, ses excentricités inquiètent toute la famille.

Critique

On peut voir **The taste of tea** comme un écho japonais fraternel à **La vie aquatique** américaine de Wes Anderson, soit deux tentatives d'exploration comique de l'individualité moderne, du côté du rapport au collectif (famille, amis, collègues de travail), à l'environnement (entre perdition et entropie) et sous le signe d'un destin d'humanoïde hétéroclite, que l'on reconnaît. Pour compléter cette «triade existentielle» récente, il faudrait ajouter le cas Desplechin, creusant chez nous les mêmes questions mais avec les instruments de la psychologie et du ressentiment narcissique-agressif dans son **Rois et reine**.

The taste of tea fut présenté en ouverture de la Quinzaine des réalisateurs à Cannes l'an dernier.

Ce n'était probablement pas le moment idéal pour jeter les feux de la rampe sur ce film de près de deux heures et demie parfaitement atypique et qui, d'ailleurs, est passé relativement inaperçu. Même un an après et revu à froid en projection de presse parisienne, ce troisième long métrage de Katsuhito Ishii continue d'agir comme un tonique euphorisant. Telle cette première image, ouvrant le ban au ralenti, d'un ado qui bondit par-dessus la caméra, le film se soustrait aux lois de la gravité en même temps qu'il défie les règles de la profondeur. Ici, tout semble s'accomplir sur la surface heureuse d'un univers à deux dimensions peuplé d'une multitude de signes, découpé en cases géométriques, se développant à l'intérieur d'un présent perpétuel étrangement bénéfique, à la manière placide des admirables mangas de Yasujiro Taniguchi ou des portraits peints de Kaburagi Kiyokata.

Ishii est né en 1966, il a mené une carrière tous azimuts, tournant une centaine de spots de pub avant de s'atteler à deux premiers longs métrages ayant obtenu un gros succès au box-office nippon : **Shark Skin Man and Peach Hip Girl** puis **Party 7**, restés inédits en France (mais on les trouve en import DVD). Il a aussi réalisé des courts métrages en animation 2D (**Trava**) et 3D (**Hal et Bons**) avant d'être repéré au festival d'Hawaii par Quentin Tarantino qui lui commande un manga à insérer dans **Kill Bill 1**. **The taste of tea** est aux antipodes de la violence de ce dessin animé qui éclatait en rouge et noir au premier tiers des aventures d'Uma Thurman mais aussi

du comique pulp de ses deux premiers films. On comprend à demi-mot que **The taste of tea** est à ce jour probablement le travail le plus personnel de son auteur, qui n'est plus pris dans le flux des commandes et des contraintes clippées de la culture jeune.

A presque 40 ans, Ishii s'est offert le film qu'il avait envie de voir, celui qui ressemble le plus à sa philosophie («Du calme ! Ralenti ! Mets pas trop la pression !»), qui s'inspire aussi des natures immobiles qu'il capte à ses heures perdues de balades avec sa caméra DV, *continuum* de plans fixes, des arbres, de l'eau, du vent... Contacté par mail, il explique sa démarche : «Je suis né à Nigata et j'y ai vécu jusqu'à l'âge de 3 ans. J'ai souvent déménagé avec mes parents : j'ai connu deux maternelles, six écoles primaires. Je changeais tout le temps d'amis. Cette bougeotte m'a beaucoup influencé et je crois que je suis devenu un adulte qui aime le changement et ne peut faire la même chose trop longtemps. Il y a deux ou trois choses directement autobiographiques dans **The taste of tea**, mais cela me gêne de dire lesquelles... Je n'ai jamais pensé à mes films à travers leurs «thèmes» ou leur «style». Pour **The taste of tea**, j'avais en tête des expressions du type «ouverture des sentiments», «beauté de la lumière naturelle», «histoire quotidienne, banale.» (...)

La méthode de travail d'Ishii est celle d'un graphiste de fond qui prépare son film comme un animateur. Pas de scénario au sens classique du script écrit et dialogué mais un story-board qu'il élabore seul. Des cadres, des

personnages d'abord muets, des situations lâchement liées les unes aux autres et, à la fin, des bulles légères porteuses de paroles. Au tournage, Ishii, son story-board en main, tente de tout recréer à l'identique mais se laisse aussi envahir par le désordre de la réalité, ou les idées de ses acteurs. Le résultat est incroyable de fougue et de calme ; le foisonnement des situations, l'écart constant des registres, les ruptures de ton et les changements de vitesse à vue conduisent à des salves de satoris délicieux où la vérité des choses se déchire dans un tremblement de ligne, un temps mort ou, comme c'est le cas pour Sachiko, dans la mire télé après une interruption de programme !

L'importance du paysage dans le film a obligé le cinéaste à faire de longs repérages pour parvenir à trouver un endroit suffisamment préservé pour correspondre aux visions de campagne japonaise proverbiale qu'il avait en tête. L'équipe a posé bagage dans le bourg de Mogi, préfecture de Tochigi (au nord de Tokyo), avec ses rizières, ses cerisiers en fleur et l'omniprésence sonore du chant des oiseaux. C'est sans doute une vision un peu idéalisée parce que, comme le rappelle Ishii, Mogi est surtout connue internationalement pour son circuit de formule 1 ! Difficile en tout cas de ne pas penser, en voyant Hajime pédalant comme un perdu sur les routes en lacets ou quelque zoom arrière découvrant la perspective des montagnes embrumées, au soin apporté par Hayao Miyazaki à la description d'une nature intacte.

Ishii est évidemment un fan du

maître de l'animation des studios Ghibli («**Mon voisin Totoro** est l'un de mes films favoris. J'aime et je respecte infiniment monsieur Miyazaki»). Parmi ses autres influences, il cite un film d'un cinéaste qui fut son prof à l'université de cinéma de Tokyo, Kohei Oguri, notamment un film inédit en France, **L'Homme endormi (Nemura otoko, 1996)**. (...) Oscillant entre chronique pointilliste, ligne claire et déchaînement expérimental (avec effets spéciaux, collages pop-art, intrusion de mangas), **The taste of tea** tente le saut périlleux mais ne croit pas au vide : la plénitude qui le tient est une extase qui, comme l'écrit Baudelaire, ne «s'exprime par aucun bruit», extase de la Terre sous la coupole pourpre du soir, un antivertige.

Didier Péron
Libération 20 avril 2005

Le «goût du thé» a de curieux effets : une légère et tenace euphorie, de longues rêveries contemplatives, et de multiples hallucinations, que le spectateur, constamment pris au dépourvu, partage avec les héros fantasques de ce film insolite, drôle et emballant. Katsuhito Ishii invente une nouvelle sorte de chronique familiale : le quotidien banal et enchanté des Haruno, dans une petite ville japonaise, ressemble à une pochette-surprise, un chapeau magique. De l'animation en 3D au manga, du délire pop à la plus minutieuse délicatesse, chaque scène est un cadeau inattendu. (...) Rarement, la jouissance de

créer aura été montrée de manière aussi lumineuse. Ishii peint merveilleusement la fantaisie, la tendresse, l'étrangeté de l'enfance, les liens d'amour. Il use pour cela, avec une joie palpable, de toutes sortes de pinceaux. Le trait rose des mangas sentimentaux. Les couleurs bruissantes d'un merveilleux qui rappelle les maîtres de l'animation japonaise, de Miyazaki (on est presque étonné de ne pas voir surgir Totoro des ondes frémissantes de la forêt) à Takahata (ces Haruno ont de faux airs de Yamada).

Lui-même féru d'animation (...), Katsuhito Ishii fait son miel de la culture populaire japonaise. Il entremêle librement tout un folklore contemporain : hallucinations psychédéliques, satire de la «j-pop» (variété japonaise) ou du «cosplay» (mode du déguisement manga), etc. Présenté à Cannes, l'année dernière, à la Quinzaine des réalisateurs, le film suscita aussi la comparaison avec le cinéma d'Ozu, pour la subtilité des rapports humains, la chronique nostalgique... Un enivrant petit goût de saké dans un «thé» aux mille parfums.

Cécile Mury
Télérama n° 2884 - 23 avril 2005

L'avis de la presse

Fluctuat.net
Laurence Reymond

Ovni cinématographique (...). **The taste of tea** est un petit bijou. (...) Le film donne souvent l'impression d'avoir opéré le parfait croisement entre Ozu et la culture manga. Une vraie gageure !

L'Humanité
Vincent Ostria

Au lieu de suivre une trame linéaire, Ishii passe d'un personnage à l'autre en digressant avec des flash-backs extravagants. Pour cela, il utilise à foison des trucages numériques dignes du cinéma fantastique. D'où une chronique agréablement décousue, mêlant harmonieusement tragique et grotesque, avec des séquences mémorables. Comme celle où un dessinateur de BD très maniéré se fait casser la figure par une employée malingre. Une telle fantaisie est un trésor, par les temps qui courent.

Chronic'art.com
Vincent Malausa

Collages pop, effets sidérants d'égalité où l'harmonie s'installe sans que rien n'accroche : cette alchimie entre une multitude d'échelles, équilibre merveilleux entre chronique du quotidien et pensées magiques fait tout le prix de **The taste of tea**, film-fleur qui pourrait, s'il ne cherchait constamment à s'y dérober, contenir le monde dans chacun de ses pétales.

L'Express
Julien Welter

Face à cet imaginaire s'imbriquant avec le réel, il suffit de se

laisser surprendre par des images fascinantes et touchantes : le double géant d'une petite fille assis sur un vélo, un yakuza portant un étron sur la tête et observant un enfant, un adolescent pédalant jusqu'à l'essoufflement parce qu'il vient de tomber amoureux. Par ce fourmillement génial d'idées loufoques et poétiques, le réalisateur capte un monde à part et procure autant de petits plaisirs qu'il existe de saveurs de thé. D'où le titre.

Les Inrockuptibles
Serge Kaganski

Un thé filmique parfumé, infusé de culture manga, de BD et de japan pop, délicatement parsemé de quelques effets spéciaux numériques surréels. C'est bourré de surprises, de scènes inattendues, c'est tour à tour tordant et triste, ensoleillé et pluvieux, et c'est filmé avec une maîtrise qui laisse pantois, un sens de la beauté qui ne se fige jamais dans le picturalisme.

Cahiers du Cinéma
Stéphane delorme

Sentiment rare au cinéma : **The taste of tea** est un film qui rend euphorique [...] Mr Ishii se permet tout les mélanges : analogique et numérique, prise de vues réelles et animations, clips intégrés, effets spéciaux à foison. [...] C'est dans la précision sur les obsessions de chacun que le film dépasse la drôlerie pour atteindre la grandeur.

Score

Marco Ramius

Un film inclassable, un ovni cinématographique dont le charme opère bien après le générique de fin.

Brazil

Eric Coubard

C'est un film onirique, romantique et drôlatique sur la vie d'une famille japonaise, les Haruno. [...] C'est un bain de fraîcheur dans lequel nous nous plongeons allègrement tant les idées foisonnent et pullulent. De vraies scènes d'humour au parfait non sens cèdent la place à de beaux moments de romantisme acidulé et à des images d'une allégorie débordante. C'est du bonheur pendant plus de deux heures. C'est le genre de film qu'on est ravi d'avoir vu tant il peut vous évoquer des souvenirs ou des émois oubliés et tant il est d'une profonde symbolique.

Le Nouvel Observateur
Pascal Mérieau

(...) un petit bijou d'humour décalé, taillé par le réalisateur Katsuhito Ishii autour d'une famille gentiment déjantée. C'est drôle, c'est enlevé, c'est touchant, c'est bourré d'invention et ça change tout le temps.

Le réalisateur

Katsuhito Ishii a débuté sa carrière en 1992, en réalisant des publicités pour la télévision, pour lesquelles il a gagné plusieurs prix prestigieux. Ses cinéastes favoris, hors du Japon, incluent Tarantino, Lynch et Verhoven. Son film **Shark Skin Man and Peach Hip Girl** a joué au festival Fantasia en 2003, et son dernier film, **A taste of tea**, a gagné les prix du Meilleur long-métrage et du Meilleur film étranger au festival de film Entrevues 2004 en France. Ishii a également contribué à la séquence animée de **Kill Bill: Volume One**.

www.fantasiafestival.com/fr

Filmographie

Longs métrages :

Shark Skin Man and Peach Hip Girl	1998
Party 7	2000
Trava	2003
Fist Planet	
A taste of tea	2004
Naisu no mori	2005
The First Contact	

Documents disponibles au France

Revue de presse importante

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com